Vol. III Morinville, Alberta, 8 Juin 1911 No 14

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

UNE POURSUITE DE $700,000.00

Ottawa, 4.— L'une des plus grosses poursuites que l'on dit jamais enrégistrées au Canada, depuis quelques années, sera plaidée sous peu entre le gouvernement fédéral comme défendeur et dix des entrepreneurs du Transcontinental national comme demandeurs.

Le montant en question atteint $700,000 et le but de la poursuite est de faire déterminer par la cour le montant que le gouvernement doit paver pour le travail fait par les entrepreneurs sur les lignes nationales de Moncton à Winnipeg.

Il y a quelques mois le bureau des arbitres, composé de M. M. Collingwood, Schreiber, ingénieur consultant en chef M. Grant, du transcontinental national et Kelliker, ingénieur du Grand Tronc Pacifique, après avoir fait une inspection de la ligne de Moncton à Winnipeg, a accepté un rapport réduisant environ $700,000 réclamés par les entrepreneurs d'après le travail de classification fait sous les spécifications du contrat. Les réductions furent faites en vertu de la reclassification. La plupart des causes qui donnent lieu à des différents entre les ingénieurs de la commission et les ingénieurs des entrepreneurs sont dans le district "F" entre Winnipeg et la Jonction du Lac Supérieur. Le contrat pour cette partie de la ligne a été accordé à M. J. D. McArthur. Ce dernier poursuit maintenant, au nom de tous les contracteurs et il veut que la cour de l'échiquier décide de la justice de la décision des arbitres. Il faudra un nombre immense de preuves quant aux mesures de coupe à l'arpentage, etc., avant que la cour puisse décider sur les faits et les frais de cour constitueront probablement le plus haut record qui ait jamais été établi pour une action de cour civile. Il est probable que la cour accordera aux entrepreneurs trois ou quatre mille dollars de plus.

Des nouvelles de la comete

San José, Cal., 4. — M. W. W. Campbell, directeur de l'observatoire de Lick, a publié hier le rapport suivant :

" La comète de Halley a été suivie dans sa marche par les télescopes. Elle est maintenant un peu plus loin du Soleil que Jupiter c'est-à-dire à environ 500,000,000 de milles de l'astre diurne. M. Curtis l'a photographiée au moyen du reflecteur Crossley, deux soirs cette semaine dans cette position exacte.

Ministres Canadiens a Londres

Londres, 5. —Les premiers ministres provincianx qui sont maintenant, ici, attirent leur grande part de l'attention du public. Ce sont MM. Hazen, McBride et Scott. On avait d'abord craint qu'ils ne fussent placés dans l'ombre par suite de la présence de tant de ministres des gouvernements fédéraux mais il n'en a rien été.

Il y aura sept premiers ministres provinciaux canadiens qui assisteront au couronnement dans l'abbaye de Westminster. A cette date les honorables MM. Gouin, Roblin et Whiteney seront aussi à Londres.

Excursion en Saskatchewan

Le Grand Tronc a fait des arrangements pour une excursion spéciale sous le patronage de M Amédée Cléroux, agent d'immigration pour la province de Saskatchewan, de Montréal, à des endroits de la province de Saskatchewan, Des wagon-lits directs de colons laisseront Montréal à 9.45 a.m., le 13 juin, pour passer par Winnipeg, Vonda, Duck Lake, Prince Albert et autres endroits de l'Ouest, sans changements. Ces wagons sont très confortables ; il y a des lits du haut et du bas, chacun contenant deux personnes—les passagers ont à fournir leur literie. Les wagons sont bourrés en cuir, possèdent des poèles et les passagers peuvent y faire la cuisine. Il n'y a pas de surplus de frais chargé pour toutes les commodités de ce wagon.

Les prix réduits de l'excursion des colons deviendront en vigueur à cette date, le 13 juin, mais ceux qui désiraient faire le voyage pourront obtenir des détails complets de leur agent de chemin de fer le plus rapproché ou en écrivant à M. Amédée Cléroux, hôtel Riendeau, Montréal, de M. J. Quinlan, agent des passagers du district, chemin de fer du Grand Tronc, Montréal.

Trop loyaliste

El Paso, Texas, 4 [illegible] dépêche de Borstow, Te[illegible] apporte la nouvelle du lynch d'un Mexicain qui avait crié: "Vive Diaz ! " ; il fut immédiatement entouré par les Mexicains et quelques Américains et fusillé. Il [illegible] a eu aucune arrestation.

—o—

Le Roi lui devrait la vie

New-York, 4. — David Shanks Kerr, de Clinton, N.J., ancien sergent major du premier bataillon du quinzième régiment d'York, Angleterre, est parti, hier, pour se rendre en Angleterre pour y assister au couronnement.

Il a en sa possession une lettre du prince George, aujourd'hui roi d'Angleterre, lettre qu'il croit devoir lui obtenir une place dans la procession.

Kerr dit qu'il a reçu cette lettre du prince alors que celui-ci était en visite à Malte où le régiment de Kerr se trouvait stationné ; il avait empêché le prince d'être mordu par un chien que l'on croyait enragé.

La lettre se lit comme suit :

Mon loyal ami.

Je vous serai toujours reconnaissant de m'avoir sauvé de blessures. J'espère que votre carrière au service de Sa Majesté sera couronnée de succès.

GEORGE.

Kerr abandonna le service un an plus tard.

40 personnes tuees

La Puebla de Los Angelos, Mexique, 4. — Un soulèvement s'est produit à Cholula, ville de 10,000 habitants, située à huit milles de La Puebla. Quarante personnes ont été tuées et le nombre des blessés est considérable. Des magasins, les bureaux du gouvernement et plusieurs maisons appartenant à des particuliers, ont été pillés. Les rebelles ont allumé l'incendie et la ville de Cholula est menacée de destruction.

L'anarchie règne à Cholula. On croit que La Puebla sera attaquée.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Ottawa, 4.—Le département des chemins de fer a publié, aujourd'hui, des annonces demandant des soumissions pour les premiers 185 milles du chemin de fer de la Baie d'Hudson, à partir du terminus actuel du Canadien Nord à Le Pas à l'ouest de la rivière Saskatchewan.

Les entrepreneurs ont jusqu'au mois d'août pour offrir les soumissions. Le contrat sera accordé aussitôt que possible après le premier août et on espère qu'avant la fin de l'année prochaine les rails seront posés sur presque toute cette distance.

Les sonmissions pour le reste de la ligne seront demandées de bonne heure, l'année prochaine, aussitôt que la position de la route aura été déterminée. Le département des chemins de fer surveillera la construction du chemin de fer. L'ingénieur en chef Armstrong qui a eu la charge de l'arpentage de la voie depuis deux ans, sera aussi l'ingénieur en chef pour la construction. Il demeurera à Winnipeg.

Des soumissions pour la construction du chemin de fer Halifax and Eastern et pour la ligne autour de la côte Nord du lac Bras d'Or au Cap Breton, l'extension de l'Intercolonial seront demandées dans une semaine ou deux. Les tracés de ces lignes ne sont pas encore complétés.

Aigle contre monoplane

St-Sébastien, 4. — Un incident d'un nouveau genre est arrivé à l'aviateur Gilbert alors qu'il était à faire la dernière étape pour la course Paris-Madrid. Il a été attaqué par un aigle géant et pendant plusieurs minutes sa vie a été en danger.

L'oiseau s'est précipité sur l'aviateur, croyant sans doute que le monoplan Blériot était un rival qui voulait lui enlever la royauté de l'air. Il plana quelques secondes en avant de l'aéroplane, puis fonça sur la tête de Gilbert. Ses serres n'atteingnirent que le métal de la machine, et l'aigle fut rejeté en avant. Le féroce oiseau s'élança une seconde fois à l'attaque ; il manqua l'aviateur mais il effleura l'hélice. Le courant d'air que faisait l'hélice mit l'aigle en fureur et il fit une troisième attaque contre Gilbert esseyant de lui crever les yeux avec ses serres.

Voyant le danger qu'il courait, et craignant de perdre la direction de son monoplan, Gilbert se servit de son revolver pour combattre l'étrange adversaire. La première balle se perdit, mais la seconde traversa le corps de l'aigle qui fut précipité vers la terre.

Ce mouvement fit perdre à l'aviateur la direction de sa machine pendant une seconde, mais par un habile tour de main Gilbert la remit en mouvement et il continua son vol sans autre accident.

Manufacture modele a Moose Jaw

Moose Jaw, Sask., 4.—La chambre de commerce a développé un nouveau plan pour l'encouragement des petites industries. Elle propose que la ville construire une grande manufacture sur un de ses terrains vacants dans le districs industriel et la subdivise pour différents usages. Le coût entier, y compris la valeur du terrain, sera d'environ $35,000, et l'on prévoit un reveuu annuel de $3,400.

Aux Metis Canadiens-Francais

Du Manitoba et du Nord-Ouest

St. Boniface, Man., mai 1911.

Il a été constaté que les derniers recensements de la population du Canada étaient loin de donner le chiffre exact et même approximatif de la population Métisse du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest.

Comme la tendance à peu près générale est de nous faire disparaître comme nationalité, nous croyons qu'il est de notre devoir à l'heure actuelle d'insister pour que nous soyons euregistrés sous notre titre propre.

Nous aimons à croire que tous les Métis d'origine française, quand même ils parleraient l'anglais, auront à cœur de se faire inscrire comme tels par les officiers de recensement.

ROGER GOULET,
Président Général de l'Union Nationale Métisse St. Joseph du Manitoba.

G. J. CHARETTE,
Secrétaire-Trésorier.

Sir Wilfrid ira dans les Alpes

Ottawa, 4. —Après le couronnement Sir Wilfrid Laurier se rendra en Suisse où il passera une semaine dans les Alpes. Il peut se faire qu'il ne revienne pas à Ottawa que quelques jours après la rentrée des chambres, le 18 juillet.

Candidats choisis

Antigonish, N E., 4 —A une convention tenue, hier, M. Lavin Girroir, avocat, et Hugh MacDonald, marchand, ont été nommés pour représenter les intérêts des libéraux conservateurs. Les deux candidats ont été acceptés. Ceci complète les nominations pour la chambre d'assemblée dont les élections auront lieu le 14 juin. Les deux partis ont choisi tous leurs candidats et sont prêts pour la lutte.

Le Pape et les aviateurs

Rome, 4. —Roland Garres est maintanant à la tête des concurrents de la course Paris-Rome-Turin. Il est en route pour Rome. Une foule immense l'attend dans la ville éternelle. Des fenêtres de ses appartements le Pape surveille l'apparition de l'homme-oiseau, tandis qu'un grand nombre d'ecclésiastiques sont montés dans le dôme de St-Pierre, pour voir l'aviateur accomplir la seconde étape de sa course.

Kimmerling a dû abandonner la course, sa machine étant brisée ; il en est de même de Weyman.

Garres est arrivé à Pise à midi et demi, et il est reparti pour Rome à 1.10. Une foule immense attend les aviateurs à tous les points où ils doivent arrêter.

André Beaumont marche aussi sur Rome. Frey qui fait une lutte chaude à Beaumont est parti de Nice à 1.30 cet après-midi.

NAISSANCES :

Madame A. Lavoie, un garçon, Georges, Jules, Alexandre.

Parrain et marraine, M. et Mme S. Fortin.

Madame H. Gibault : une fille, Maria, Octavie, Eulalie.

Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Gibault.

Nouvelles regionales

Saint-Albert, Alta.,

Dimanche dernier, à l'occasion du départ de M. David Chevigny et de sa fille Mademoiselle Joséphine, qui vont à l'ordination sacerdotale du révérend M. Albert Chevigny, à Ottawa, un grand nombre d'amis se réunissaient pour leur souhaiter bon et joyeux voyage.

Les hôtes de monsieur Chevigny eurent le plaisir d'entendre de jolis morceaux de violon, bien exécutés par monsieur J. R. Brouce; du beau chant par MM. Jacob et Melles Jacob. M. Albert Camirand mérite une mention spéciale pour le chant "Les Rameaux" rendu avec art.

Remarqué parmi les invités : MM. R. Pagé, E. Bellerive, C. Charron, J. Jacob, Jules Jacob, Jos. Mailloux et G. E. Boudreau. Melles Jacob, C. Pagé, B. Pagé, E. Farrell, J. O'Brien, et plusieurs autres.

On s'amusa, à qui mieux mieux, jusqu'à une heure avancée et chacun retourna, emportant un bon souvenir de la soirée.

Wainwright, Alta.

M. A. W. Quin, président, et M. J. O. Bonnier, directeur de la Quebec & North West Land Co., syndicat canadien français de Montréal étaient de passage à Edmonton, mercredi.

Ils ont acheté 3 sections de terre aux alentours de Wainwright, Alta., et veulent en acheter encore davantage. Ces messieurs ont une confiance illimitée dans la province d'Alberta.

M. A. A. Mondou, M. P. de Pierreville, Que, est actuellement ici, à faire labourer les terres possédées par " The Quebec & Western Land Co. " un autre syndicat Canadien-français de la province de Québec, dont il est un des directeurs.

Le mensonge a Londres

Londres, 4. —Le Lord juge Vaughan Williams aaffirmé récemment que l'amour de la vérité parmi les anglais commence à diminuer et en lisant quelques des commentaires des journaux anglais sur les américains, et sur l'Amérique, on serait plutôt porté à donner raison au juge Williams. Le "Daily Express" de Londres, maintient luimême que non seulement l'amour de la vérité décroit chez les anglais mais il dit qu'il en est à son dernier souffle.

"Les gens, dit l'écrivain, sont si habitués à mentir dans les affaires de peu d'importance qu'ils ont peu à peu étendu cette habitude à toute leurs affaires. Je n'ai rencontré qu'un homme qui n'ait jamais menti. C'est un pianiste polonais et il n'a pas un seul ami au monde."

Il y a, ajoute l'écrivain, beaucoup de monde qui disent que je suis un menteur. Je le suis, mais en disant ceci je rentre dans cet art qui est presque oublié, l'art de dire la vérité.

Programme de M. Borden

Ottawa, 4.— M. R. L. Borden a déclaré que le programme de sa tournée dans l'Ouest, tel que publié, n'est pas officiel. Il ne nie pas, cependant qu'il parlera des questions figurant dans ce programme.

St. Pierre Villeneuve

M. Robert a loué la forge de M. Jacob, et est à la disposition des clients depuis le 1er juin.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et bonne réussite.

Il est question d'ériger une nouvelle église à St. Pierre, celle que nous avons ne suffisant plus pour le nombre toujours croissant des habitants de notre village.

Vu le dévouement de notre curé, M. Clermont, nous espérons que le nouveau temple sera terminé pour la Noël prochaine.

Notre paroisse se propose de célébré la St. Pierre cette année de façon éclatante. Une fête sera donnée au profit de la nouvelle église. Si le temps se met de la partie, nul doute qu'il y ait foule à Villeneuve, car tout bon Canadien-français aura à cœur de prendre part à cette bonne œuvre tout en passant une journée agréable.

M. Brunce, un français, vient de nous arriver de Marcinelle, Belgique, précédant sa famille. Il est enchanté du pays et compte s'établir à Villeneuve.

Dans le centre

Des soumissions sont demandées par le conseil pour des lots sur lesquel sera érigé l'hotel de ville.

A nos édiles nous soumettons humblement de voir a ce que le futur l'hotel de ville soit érigé sur la rue principale pour rehausser le bel aspect de notre petite ville.

Interessante experience

Montréal, 4.— Une nouvelle expérience, tentée pour la première fois en Canada, a eu lieu au Palais de Justice de Montréal.

Il s'agissait de savoir s'il serait possible de remplacer les sténographes de la cour par des graphophones.

Etaient présents : Sir Melbourne Tait, juge en chef, le shérif Lemieux, N. K. Laflamme, C. R. Rosario Genest, avocat, et A. St-Martin, sténographe officiel à la cour.

Après une expérience assez prolongée le graphophone a répété exactement les paroles du juge, des avocats et du témoin.

DERNIERES DEPECHES

Sir Wilfrid Laurier, à la conférence Impériale a proposé que le Dominion ait le pouvoir de se retirer des traités faits par le gouvernement Imperial sans faire connaître ses raisons au reste de l'Empire.

On construira à Edmonton une tannerie, dont la compagnie "The Great Northern Tannery" aura un capital de $100,000.

Le gérant en sera M. F. Long qui, depuis quatre ans, conduisait les affaires de la tannerie de Camrose.

St-Paul, Minn., 6. — M. J. J. Hill, président du Great Northern a signé aujourd'hui un contrat de débentures, 1ère hypothèque, de $600,000,000.

Cette opération aura pour effet la fusion du Great Northern avec les lignes de Chicago Burlington et Quincy.

On peut donc répéter qu'il parlera en faveur de la mise en opération par l'Etat du chemin de fer de la Baie d'Hudson et des élévateurs de Fort William et Port Arthur, de la réduction des droits sur les instruments agricoles et d'une augmentation de la préférence britannique solon certaines lignes.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRÈS,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 8 JUIN 1911

DEUX APPELS AU PEUPLE EN 12 MOIS

Il est probable que nous aurons deux élections générales d'ici douze mois, si les stratégistes de l'opposition continuent leur œuvre. Il parait bien clair que le premier objet qu'ils ont actuellement en vue est de forcer le gouvernement à en appeler au peuple cet automne sur la question de la réciprocité, et cela avant de permettre au gouvernement d'adopter le bill de redistribution.

Ils savent bien en effet que la redistribution donnera au gouvernement une trentaine de comtés dans l'Ouest qui seront indubitablement en faveur de la réciprocité. Pour en venir à ce résultat ils refuserogt de voter des crédits et ils empêcheront le bill de réciprocité d'en venir à un vote en le discutant d'une manière indéfinie. Comme nous l'avons déjà expliqué, ils peuvent facilement ainsi forcer le gouvernement à en appeler au peuple pour mettre fin au "deadlock." En adoptant des mesures d'obstruction contre le bill de redistribution, en prenant avantage du besoin que le gouvernement a de crédits, et en faisant passer que l'opposition refuse d'accepter le bil de redistribution parce qu'il renferme des injustices, ils espèrent forcer une élection avant le passage du bill de redistribution et en même temps rejeter la responsabilité de ce faire sur les épaules du gouvernement. L'absence d'une mesure pratique de clôture met la mojorité gouvernementale à la merci de la minorité qui veut avoir une élection.

On aurait ainsi une élection cet automne sur la question de la réciprocité.

Si le gouvernement est alors appuyé par le pays, à la première session lorsque le bill de redistribution sera adopté la seconde demande logique sera celle d'un nouvel appel au peuple d'après la nouvelle distribution des sièges. Toujours par l'obstruction l'opposition pourrait obtenir un appel au peuple même contre le gré du gouvernement. Cela donnerait deux chances à l'opposition de remporter la victoire ou sa veste accoutumée mais dans la seconde épreuve elle n'aurait pas à combattre le sentiment populaire qui est en faveur de la réciprocité.

La condition présente des affaires montre jusqu'à l'évidence la nécessité de l'introduction au parlement canadien d'une forme quelconque de clôture pour empêcher ce qui menace de devenir le règne de la minorité. Il est probable que lors de la reprise de la session le gouvernement s'efforcera de faire adopter une mesure quelconque qui permettra de mettre fin à un débat qui n'est plus que de la pure obstruction. Il y a peu d'espoir qu'une pareille mesure soit adoptée dans l'état d'âme où se trouve actuellement l'opposition mais ce serait une question pour la campagne et si le gouvernement reçoit l'appui du peuple, ce lui sera un mandat pour en presser l'adoption, à la première session du nouveau parlement.

SUCCES D'UN BON AGENT

Le gouvernement d'Alberta a nommé, depuis assez longtemps déjà, un agent d'immigration Canadien-français pour recruter, aux Etats-Unis, nos compatriotes obligés de sacrifier le meilleur de leur santé, dans la vie intense des grandes métropoles, pour subvenir aux besoins nombreux de leurs familles.

Cet agent fait un beau travail et encore tout dernièrement, le 31 mai, 200 compatriotes quittaient Montréal, via Edmonton, sous la conduite de M. Maillet, et sont, préseptement à admirer nos richesses, à jouir de notre vivifiant soleil et à chercher l'endroit de refaire un foyer, où ils retrouveront, dans le bonheur de la vie agricole, l'aisance, la santé, la joie libre et, surtout, la conservation morale et religieuse de leurs enfants.

Honneur à monsieur L. H. Maillet qui a réussi à diriger vers la région d'Edmonton, ces courageux chefs de famille!

Ils arrivent à l'heure propice alors que du sein de l'Alberta-Centre sortent et la prospérité et tous les trésors naturels d'un fécond sous-sol.

A tous, nous souhaitons une bienvenue d'autant plus amicale que nous avons besoin d'eux pour grossir notre colonie et, plus tard, avant bien longtemps, la voix du nombre saura parler assez haut pour que nous obtenions des droits qui sont nécessaires à la vie nationale et que nous n'avons pas encore.

Au fil de la plume...

Contre l'assimilation

Les Canadiens-français de Windsor et des alentours ont formé un projet grandiose : construire un Monument National qui serait pour eux un centre de ralliement. Semblable entreprise nécessiterait, cela va sans dire, une mise de fonds considérable. Surgit aussi la question d'avoir un journal français approprié aux besoins de nos 30,000 compatriotes, qui habitent ce district. Et une autre suggestion qui nous semble avoir son bon côté, est celle-ci, de M. P. Ouellette, vieux citoyen de l'endroit :

Beaucoup de Canadiens-français de la province de Québec font affaires, par correspondance, avec des marchands d'Ontario. Qu'ils leur écrivent en français. Ces anseront obligés d'apprendre le français ou de prendre à leur service des employés qui connaissent cette langue. A part l'affirmation de la langue française ceci ouvrirait donc de nombreux emplois aux nôtres.

Les Canadiens-français sont décidés à mener, coûte que coûte une vigoureuse campagne contre l'assimilation.

Bravo ! compatriotes d'Ontario, votre noble courage sera un exemple fécond pour nous aux heures de lutte.

)—o—(

A coups de menton

On télégraphie du Japon à une agence que deux barbiers d'Osaka se sont battus à coups de menton. Et voici des détails sur ce combat... singulier :

On attacha aux deux combattants les mains derrière le dos, et on leur banda la bouche avec un fort baillon pour les empêcher de mordre. Ainsi ligotés, les deux coiffeurs se précipitèrent l'un sur l'autre avec acharnement. Un public nombreux assistait à la rencontre et les encourageait de ses applaudissements, de ses cris. Le combat fut indécis. Au bout de peu de temps les combattants durent s'arrêter, pris l'un et l'autre de crampes aux mâchoires.

Autrefois ces combats à coups de menton étaient fréquents. Mais depuis 1866 cette coutume de lutte était interdite au Japon. Elle va peut-être renaître, et qui sait si la mode s'en mêlant, cela ne deviendra pas un sport...

)—o—(

Recettes utiles

Les médicaments, comme les toilettes, sont soumis aux caprices de la mode. Après avoir été décrétés souverains, on les proclame inefficaces, puis nuisibles, jusqu'à ce que leur souveraineté renaisse. Souhaitons qu'un long temps s'écoule avant que reviennent en vogue ces traitements singuliers exposés par M. H. de Gallier dans la "Revue".

Le roi Louis XIII, affaibli par 259 purgatifs administrés au cours d'une seule année, était, en outre, saigné 47 fois. Quels fonds de santé lui fallut-il pour résister à ce double régime pendant quarante-quatre ans !

" Il ne se passe pas de jour, écrit Guy Patin, qu'on ne fasse saigner des enfants à la mamelle ou des sexagénaires". Lui-même ouvre trente-deux fois les veines de son confrère Mantel " pour le débarrasser d'une fièvre"— on croirait plutôt qu'il voulait se débarrasser de son confrère ! — et soixante-quatre fois celles d'un M. Cousinet, atteint d'un rhumatisme. Pour le moindre rhume on se fait saigner sept fois...

Contre la rage, on n'avait encore découvert que " les bains de mer et l'application sur le crâne de compresses imbibées de salive, ou encore l'application sur le front d'une dent de jument". Mais ces remèdes, déclare gravement Louis Patin, doivent être pratiqués dès le début du mal, faute de quoi " il ne reste plus qu'à étouffer le patient sur son lit à force de couvertures." C'est là ce qu'on faisait d'ordinaire, sauf pour ceux qui préféraient être " empoisonnés et à qui on donnait de l'opium"

Contre l'apoplexie, l'épilepsie, les convulsions, les médecins employaient volontiers " l'urine de jeunes gens, buvant du vin, mêlée à un baume calmant."

La guérison de l'asthme, toujours selon Gaurot, s'obtenait avec une potion de son invention, dans laquelle entraient " des figues de Marseille, de la chair de dattes, du requelisse, du poulmon, de renard lavé au vin et de l'eau de scabieuse."

Pour sauver une Ame

Un vieux curé se mourait cloué sur un lit, il attendait l'heure de s'en aller, et l'heure n'était pas loin, car, dans sa poitrine, un souffle à peine alimentait la vie. On lui apprit qu'un de ses paroissiens qui depuis longtemps vivait éloigné de toute pratique religieuse se mourait comme lui. Il envoya son vicaire le visiter. Le jeune prêtre vit le malade, mais fut aussitôt éconduit.

—O mon Dieu, s'écria le vieux prêtre, retournez y je vous en supplie et rappeler lui qu'il m'avait promis de ne pas mourir sans se réconcilier avec Dieu....

Le vicaire y alla encore et fit son message.

—C'est au curé et non à vous que j'avais promis cela, dit le malade en ricanant d'un air sinistre, et une seconde fois il éconduisit le vicaire.

Le vieux curé leva les bras et les yeux vers le ciel, puis, sous le coup d'une inspiration subite, il dit :

—Qu'on m'apporte une civière !

On obéit en pleurant. Il y fit mettre un matelas. Il se fit poser dessus : on l'entoura de couvertures.

Et dans la nuit profonde et noire, éclairée par une pauvre lanterne, le mourant fut porté, par de durs et longs chemins, à travers la campagne glacée par un violent vent de nord.

Quand le moribond vit entrer dans sa chambre cette civière et ce vieillard, il se dressa sur sa couche et s'écria :

—Que venez-vous faire ici?

—Vous sauver, répondit le prêtre.

On glissa la civière près du lit, et les deux mourants furent laissés seuls...

Quand on rentra, tous deux pleuraient. Le vieux curé, une dernière fois bénit la malade :

—A bientôt, lui dit-il, au ciel !

Le cortège sombre reprit sa marche dans la nuit, silencieux comme un convoi funèbre. On n'entendait que les pas des porteurssur les cailloux de la route et dans le taillis, le vent qui agitait le feuillage des arbres.

Au retour quand on découvrit le civière, le corps, plus pâle, était immobile.

L'âme du vieux curé était partie vers son Dieu.

———o———

Les deux seuls malheurs véritables sont la perte de l'objet qu'on aime le plus, et la perte du repos de sa concience : le ciel a chargé le temps d'adoucir l'une, et le repentir de réparer l'autre.

PUBLICITE

On s'imaginait que la publicité avec toutes les formules modernes avait atteint la perfection. Il n'en est rien; un nouveau procédé nous arrive des Etats-Unis.

Dernièrement, du premier étage d'un immeuble situé sur la place la plus fréquentée de la ville de Chicago, s'élèvent des cris perçants:

—Au secours! Au secours! crie-t-on d'une voix lamentable.

Des carreaux volent en éclats. Une fenêtre s'ouvre. Une femme échevelée apparaît. Une échelle de corde se déroule; et la femme bientôt suivie d'un homme descend précipitamment dans la rue au milieu de la foule amassée.

Un autre homme apparaît brandissant un énorme poignard et hurlant des imprécations:

—Misérable infidèle! tu vas mourir! L'heure de l'expiation a sonné.

La foule va s'interposer. Des agents accourent lorsque tout à coup les acteurs de ce drame se figent dans une attitude tragique en même temps qu'une voix s'élève:

—Mesdames et messieurs, cette scène si impressionnante est l'une des scènes du nouveau roman, le plus romanesque, le plus passionnant, qui commence aujourd'hui même dans le plus grand journal de Chicago.

o

Humour au bagne

Un Américain a proposé d'employer à des expériences de vivisection une certaine catégorie de criminels.

Les forçats se prêtent, d'ailleurs souvent assez volontiers aux expériences des chirurgiens, parce que c'est pour eux l'occasion de "tirer" quelques semaines dans u[n] bon lit.

C'est ainsi qu'un détenu, sorte de Jean Hiroux, entre à l'hôpital de Cayenne, sous prétexte d'appendicite, et se trouvant à la veille d'avoir le ventre ouvert, fit venir l'infirmier; il lui montra un tatouage magnifique, qui représentait une troupe française repoussant une attaque de Bédouins. Au-dessous, on lisait ce titre: Prise de Constantine."

—Dis bien au major qu'il me recouse ça proprement, déclare-t-il; c'est un tableau de famille!

o

L'effet des legumes

Un médecin très connu vient de se soutenir à un congrès de pathologie générale des théories curieuses touchant l'influence des différents légumes sur le cerveau, le caractère et la sensibilité.

Si nous en croyons le grand médecin, la pomme de terre développerait l'équilibre de l'esprit, le calme de la pensée; la carotte donne bon caractère, elle est à recommander aux bilieux, aux rageurs, aux jaloux; les épinards développeraient les rêves ambitieux, l'énergie; l'oseille en dépit de son acidité, conduirait à la tristesse et provoquerait des cauchemars; les haricots blancs seraient recommandés à tous les travailleurs; les petits pois ne valent rien pour le sérieux de la pensée; les choux-fleurs conduiraient tout droit à l'égoïsme.

Dis-moi ce que tu manges, et je te dirai qui tu es.

o

Rois de la Mode

Certains personnages ont ce privilège d'être reconnus comme les rois de la mode. Les plus célèbres furent le prince de Galles plus tard Edouard VII, et le duc de Morny. Les élégants ne se jugeaient tels que s'ils l'étaient à leur image. De tout temps d'ailleurs, il en a été de même, et ce désir d'imitation a parfois amené d'assez plaisantes aventures.

Dans les dernières années de la monarchie, en France, c'étaient les Lauzun et les Richelieu qui étaient considérés comme les arbitres des élégances. Or, un petit-maître gascon, fraîchement débarqué à Paris, et désireux d'être à la dernière mode, s'enquit auprès d'un ami de ce qu'avaient imaginé de plus nouveau ces dieux du goût. Et l'ami de lui répondre: "Hier, précisément, j'ai aperçu le duc de Richelieu, à Versailles, avec un habit noir et des boutons rouges."

Notre Gascon court chez un tailleur, commande l'habit, et ne se sent pas de joie quand, enfin, il peut l'arborer. Pour jouir de son succès, il s'en va aussitôt le faire admirer à l'Opéra... Mais, ô surprise, l'accueil du public n'est point celui qu'il attendait; ce ne sont, autour de lui, que rires moqueurs et quolibets.

—Vous m'avez donc trompé? dit-il, tout déconfit à son ami.

—Non, en vérité, riposte celui-ci, seulement vous m'avez mal entendu; le duc a bien été à la Cour avec un habit noir, mais les boutons rouges étaient sur son visage.

o

Service funebre pour M. Berteaux

Paris, 5.—On a célébré ces jours derniers, dans l'église de Saint-Pierre de Chaillot, un service funèbre pour le repos de [l']âme de M. [...] ancien mini[str]e de la guerre.

La famille du défunt assistait au service. De nombreux amis de la famille accompagnaient les parents de l'ancien ministre.

On a remarqué à l'église de nombreuses personnalités parlementaires.

o

Jeunes voyageurs

Toronto, 1.—Un petit garçon de cinq ans et une petite fille de trois ans sont arrivés, ici, aujourd'hui, venant d'Angleterre. Les deux enfants sont venus de Liverpool sans autre escorte que les employés du bateau et ceux du chemin de fer. Leur père et leur mère demeuraient depuis quelque temps au Canada et ils résolurent de faire venir leurs deux enfants, qui étaient aux soins de parents en Angleterre. Comme l'état des finances du père ne lui permettait pas d'aller les chercher en Angleterre, les parents de là-bas embarquèrent les deux enfants sur le Corsican en les recommandant aux autorités du vaisseau. Les jeunes voyageurs n'ont eu qu'à se louer de la bonté de ces derniers, et ils sont arrivés à destination sains et saufs.

La lumiere des allumettes

Hartford, Conn. 1.—Trois chirurgiens étaient à faire une délicate opération, hier soir, lorsque l'électricité manqua soudain. La compagnie venait d'interrompre le courant pour faire quelques réparations. Sans perdre leur sang-froid les médecins continuèrent leur travail à la lumière de deux lampes à l'huile, tandis que les infirmières allumaient sans cesse des allumettes pour combattre l'obscurité.

Ce soir le patient est en bonne condition et il est probable que l'operation a parfaitement réussi.

Les probabilites du recensement

Le recensement qui est commencé depuis quelques jours, montrera probablement que la population de tout le Canada s'est augmentée d'environ deux millions et quart depuis 1901. La moitié de cette augmentation est à l'Ouest du lac Supétieur. Ontario a été à la tête de toutes les provinces pendant plusieurs années pour le nombre d'immigrants et Québec, s'il n'a pas fait aussi bien qu'Ontario n'en a pas moins reçu plus d'immigrants que le Manitoba. On estime que Quebec gagnera au moins 400,000 de population et que le gain d'Ontario n'ira pas loin d'un demi-million.

Si la population de Québec dépasse deux millions la base de la représentation montrera de 25,000 à 30,000. Si Ontario a une augmentation de 500,000 elle aura droit à deux députés de plus. De même les provinces maritimes perdront deux sièges de sorte que la redistribution ne changera rien à la représentation de l'Est canadien.

Il est vrai que l'Ouest aura droit à quelques sièges de plus, probablement 30 en tout, mais il faut se rappeler que l'Alberta et la Saskatchewan ont déjà reçu ensemble dix députés en 1906.

Indicateur de Morinville

CONSEIL DE VILLE: Maire, Omer St-Germain; Conseillers: H. Boissonnault, A. E. Gagnon, E. P. Gadoury, A. E. Laporte, D. Tellier, E. H. Ward; Secretaire-Trésorier: Arthur Lambert.
JUGES DE PAIX: O. N. Lavallé, E. H. Ward.
OFFICE POUR TIMBRES DE LOI: L. Lemire.
MAITRE DE POSTE: O. N. Lavallé.
BAILLI: N. Hittinger.
POLICE MONTÉE: J. Rockwell.
AVOCAT: O. St-Germain.
MÉDECIN: A. A. Ferguson.
MAGASINS GÉNÉRAUX: Morinville Store Co., H. Boissonnault, gérant; P. S. Gaudette, E. H. Ward.
HARDES FAITES ET MERCERIES: J. A. Loiseau.
PHARMACIE: J. A. Hamilton.
RESTAURANT ET EPICERIE: Roy & Frère.
TAILLEUR: B. Wilson.
MODISTES: Madame A. Brissette, Madame Duval.
AGENTS D'IMMEUBLES: Alfred Denis, Clark & Robson.
BANQUE ROYALE: J. D. Hamilton, gérant. M. J. Trottier, employe français.
BEURRERIE: Noé Beaupré.
AGENTS DE MACHINES AGRICOLES M. Bernier, M. Krauskopf
INGENIEURS-MECANICIENS: Laporte & Vandal.
FORGERONS; T. Maisonneuve, A. Montpellier, Krauskopf & Frère.
BOIS DE CONSTRNCTION: Morinville Lumber Co.
OUVRIERS ENTREPRENEURS: Maheu & Brissette, A. Lavoie, J. Caron, WmMcdonald.
BOUCHERS; Forget & Gadoury, J. Cousineau.
BOULANGER: B. Croizetière.
ENCANTEUR: A. Riopel.
CELLIER: C. A. Beauvais.
BUANDERIE: Wha Lee.
BARBIERS: M. M. Béchard, Desjardins et Fournier.
HOTELS: Morinville Hotel, Alberta Hotel, Victoria Hotel.
MOULIN A SCIE: T. Gibault.
MOULIN A FARINE: C. Gillespie.
SALLE DE BILLARD: O. Guay.
HORLOGER: A. Billo.
CHARRON: A. Brochu.
MAISON DE PENSION; D. Tellier.
ECURIES DE LOUAGE: Jos. Perras jr, A. Levasseur, O. Lamarre.
CHARRETIER N. Meunier.

L'hon. Frank Oliver dans l'Ouest

Ottawa.—L'hon. Frank Oliver, ministre de l'intérieur, est parti pour Winnipeg, dimanche soir, pour ouvrir une série d'assemblées sur la réciprocité dans les provinces de l'ouest, avant le chef de l'opposition qui ne part pour l'ouest que le 15 juin.

M. Oliver sera probablement accompagné de l'hon. William Patterson, l'un des négociateurs du traité de Washington. L'itinéraire n'a pas été définitivement réglé, mais il comprendra les principaux centres de l'Ouest couvrant la plupart des points où M. Borden parlera.

Un bon agent d'annonces est demandé pour travailler à Edmonton. Connaissance des deux langues nécessaire. Position lucrative. Venez ou adressez toute correspondance à: LE PROGRES, Morinville, Alta.

A VENDRE.—Un beau quart de section, 2 milles à l'ouest de Morinville, le S.-O., 29-55-25 O. 4 M. au milieu de la région de l'huile. Pour prix et conditions, adressez-vous à OMER ST-GERMAIN, avocat, Morinville, Alta.

LES CORBEAUX

Toute la journée on avait vaillamment combattu.

L'infanterie avait donné, baionnette basse, sous les volées de mitraille ; la cavalerie avait furieusement chargé dans des masses noires où elle avait fondu.

La canonnade avait cessé : la bataille était finie.

Aux sommets s'accrochaient les dernières lueurs du jour, alors que la vallée déjà s'emplissait d'ombre, et dans les lointains empourprés par le couchant les régiments s'enfonçaient, tristes, mutilés, vaincus.

Couronnant les crêtes de la ligne de collines barrant l'horizon, ce qui restait de cavalerie, que le mouvement de retraite se fût prononcé, que les frères de l'infanterie et de l'artillerie fussent à l'abri des obus prussiens.

Dans la plaine, labourée par la mitraille et inondée de sang, un grand calme régnait maintenant, que troublaient par intervalles les gémissements des blessés et les hennissements plaintifs des chevaux éventrés.

Immobiles, silencieux, nos cavaliers fixaient obstinément le versant opposé, au sommet duquel apparaissaient les casques à pointe.

Si les Allemands, s'acharnant à la poursuite des vaincus, franchissaient cette limite et osaient descendre dans le vallon, on chargerait, on chargerait encore, on chargerait toujours, tant qu'il en resterait un.

La boucherie, la boucherie horrible et sublime recommencerait...

Au fond de la vallée, un capitaine d'infanterie blessé venait de reprendre ses sens, pénétré jusqu'aux moelles par la fraîcheur du soir.

Après s'être péniblement soulevé et appuyé sur le coude, il inspecta les environs de son œil atone.

Devant lui, car il était tombé en faisant face, il aperçut confusément les masses ennemies garnissant les hauteurs, et un éclair de rage et de désespoir alluma ses yeux noirs.

Avec effort il tenta de se déplacer ; sa main fouilla le sol et y ramassa une loque informe, maculée, lacérée.

Puis son regard mi-éteint fouilla l'horizon opposé.

Il aperçut, démesurément grandis par le couchant en feu, de fiers escadrons déployés en bataille : dans les rayons obliques du soleil déclinant, hommes et chevaux prenaient de fantastiques proportions, et les brises du soir, en se jouant dans les crinières, semblaient pousser en avant la phalange de géants.

Comme s'il pressentait être le jouet d'une illusion le blessé se laissa lourdement tomber à terre et colla son oreille contre le sol.

Le susurrement des ruisseaux, la triste mélopée des grands arbres, le soupire de soulagement de la terre surchauffée sous la caresse des brises crépusculaires, l'indéfinissable et suave harmonie que chante la nature à l'aube comme aux approches de la nuit, purent donner le change à ses sens engourdis : il crut à une lointaine chevauchée, qui approchait, approchait...

" Ils viennent, murmura-t-il, vive la France ! "

Et, ayant replacé sous son corps la précieuse loque, il s'étendit de nouveau sur le sol et s'évanouit.

Quand il revient à lui, la nuit avait envahi la plaine.

Les escadrons resplendissants et superbes avaient disparu, et l'officier se demanda s'il n'avait pas fait un beau rêve.

A travers le vallon enténébré où dormaient les morts et souffraient les blessés, des lumières couraient comme des feux follets dans une nécropole.

" Tonnerre ! que j'ai soif ! gronda une voix rauque, dans la nuit, à quelques pas de l'officier.

—Qui vive ? questionna le blessé.

—France ! 8e cuirassiers.

—France... répéta l'officier, comme l'enfant à son réveil dit : Maman !

—Et vous ? demanda la voix.

—55e de ligne.

—Vive la ligne !

—Vivent les cuirassiers !

—Les cuirassiers sont morts ! fit l'homme d'une voix étranglée Morts au champ d'honneur ! Il n'en reste plus.

Et, après un silence :

—Vous êtes blessé ? interrogea-t-il avec un effort qui arracha une plainte.

—Une balle dans la poitrine ; mon compte est bon !

—Moi j'ai une jambe qui s'est séparé de moi, le bras gauche cassé une fièvre de cheval ! Ah ! mais je n'en puis plus la soif m'étrangle mille tonnerres !

Quelques instants après, le capitaine entendait le cuirassier en proie au délire, commandant :

Escadrons !.... chargez !....

—Pauvre garçon ! murmura-t-il, oubliant ses propres souffrances.

Il fut réveillé par un bruit de voix allemandes.

Ses yeux en s'entr'ouvant, furent éblouis par la lumière d'une lanterne qu'on dirigeait sur lui.

L'homme qui portait le falot avait l'uniforme prussien ; sa manche était orné du brassard des ambulanciers.

Si affaibli qu'il fut, l'officier comprit : les Allemands ramassaient les blessés.

Il eut un sursaut qui le désigna à l'attention du soldat ennemi.

—En voilà un qui n'est pas mort fit-il dans sa langue ; il paraît même assez peu endommagé.

Un officier approcha :

—Un capitaine ! fit-il, et décoré, qu'on l'emporte !

Le blessé eut, de la main, un geste de refus.

—Merci, fit-il, c'est inutile je n'en ai pas pour une heure.

—Ah ! il paraît que vous entendez l'allemand, vous ! moi, je vous dis que vous en réchapperez, n'est-ce pas docteur ?

Un médecin qui accompagnait les brancardiers examina sommairement la blessure et eut un hochement de tête indécis.

—Vous voyez bien, reprit aussitôt le blessé ; il vous dit que je suis tué !

—Mais pas du tout ; allons !...

—Non ! fit l'officier avec force, vous ne m'emmènerez pas !

—C'est ce que nous allons voir !

—J'ai tout autour de moi des camarades auxquels vos soins seront utiles : relevez-les.

—Nous perdons notre temps, maugréa l'officier prussien.

Les brancardiers firent encore un mouvement.

—Je vous dis que je veux rester là... vous entendez !... Je suis tué je ne veux pas être emmené en captivité... Je veux mourir là où je suis tombé !

De ses mains crispés l'officier semblait vouloir s'accrocher au sol qu'il avait si vaillamment défendu.

—Ces Français ! fit l'officier ennemi et haussant les épaules, il faut qu'il posent jusqu'à la dernière minute. Enlevez ! commanda-t-il en détournant ta tête.

—Ah ! bandits !... râla le blessé.

Il chercha son sabre pour se défendre, se dressa à demi, et retomba comme une masse sur le sol, les membres raidis par l'agonie...

Alors, les ambulanciers le soulevèrent pour le transporter, et celui qui tenait la lanterne poussa un cri de triomphe.

Sous le corps du capitaine, il venait de ramasser un lambeau de drapeau prussien, arraché pendant la lutte....

—Ah ! ah ! s'exclama l'officier allemand, je comprends son entêtement maintenant il voulait s'endormir sur son trophée !

—Laissez donc dormir les morts ! gronda une voix râlante dans la nuit ; dépouillez les cadavres, corbeaux ! mais ne les insultez pas !

Voilà comment, en 1870, un drapeau prussien fut repris sur des Français !...

Albert Mouniot

———o———

LE PERE REMI

Il est, parmi les souvenirs d'enfance, des physionomies qui se détachent d'une façon particulièrement nette, et qui font comme partie de notre vie de petits bons hommes d'alors.

Dans ma paroisse, que traverse la Rivière du Nord, vivait un célibataire qu'on avait surnommé le père Rémi. Gros, gras, immense, de petits yeux enfoncés dans la graisse, bourru, grognon, mais sous cette écorce rude un cœur d'or. De sa profession : restaurateur, et la confection de la petite bière n'avait pas de secrets pour lui. Tous les dimanches, après la grand'messe, les "habitants" des "rangs" venaient déguester un verre de "petite bière" et des mains à la mélasse chez le père Rémi.

On trouvait de tout dans sa boutique : des soldats de plomb coisyaient des poupées ; des tramways de ferblanc voisinaient avec les oranges et les ananas, des bâtons de tire, deux pour un sou, enveloppés de papier de soie empiétaient sur des carrés de pain des anges. Tous les marmots du village étaient les clients du père Rémi : "J'veux pour une cent de bâton fort". "Vous donnez t'y deux pipes rouge pour une cent ?" Hargneux, il leur disait :

" Allons, quest-ce que tu veux, dis-le tout de suite," et penché au-dessus de la boîte en verre qui renfermait les bonbons multicolores il gourmandait le bambin qui ne pouvait se décider entre un morceau de sucre candi ou une pipe à la canelle.

L'été, à la sortie du couvent, les fillettes exhubérantes, les nattes sur le dos, piaillaint comme des petites femmes, se donnaient rendez-vous chez le père Rémi pour manger de la crême à la glace servie dans des coquetiers.

Si elles faisaient trop de potin il leur criait du comptoir de se tenir tranquilles, ou qu'elles passeraient la porte. Espiègles, elles se taisaient un moment pour recommencer à rire et à bavarder de plus belle.

Le soir, après avoir fait le tour du Carré, les cavaliers amenaient leurs blondes chez le père Rémi et les cabinets particuliers, séparés par des rideaux de coton rouge entendirent des déclarations brûlantes.

Toutes les notabilités du village, le maire, le notaire, un avocat, des marchands, en allant prendre leurs journaux, après le souper, se réunissaient chez le père Rémi, pour fumer la pipe. Par les belles soirées d'été on s'installait sous un gros érable à la porte du magasin, et la discussion roulait sur la politique. Conservateur enragé, il ne voulait rien entendre, lorsque pour le blaguer, on attaquait ses dieux. Il fulminait contre les libéraux ; ses phrases étaient parsemées de "parce que, vous savez que, d'abord", et il suait à grosses gouttes. Très naïf, on lui racontait parfois des histoires extraordinaires qu'il écoutait religieusement. Un jour, mon vieux père qui aimait à plaisanter lui dit : "Tu sais Rémi, avant le déluge, les puces étaient grosses comme des bœufs, les bœufs étaient gros comme des éléphants, et les éléphants, mon vieux, c'étaient des montagnes. Le père Rémi, convaincu, racontait ensuite, "qu'avant le déluge", etc., etc., et si les gens riaient, il reprenait, sérieux : " C'est comme ça, Pacifique me l'a dit."

L'hiver, ces réunions quotidiennes se tenaient autour du poêle, à l'arrière du magasin. Chaque habitué avait sa chaise accrochée au mur, et personne autre n'avait le droit de s'en servir. Parfois, la vieille mère du père Rémi, impotente depuis des années, mais le cerveau encore lucide se mêlait à la conversation. Elle évoquait des souvenirs d'autrefois, et disait à ces hommes faits, déjà avancés dans la vie : "Mes enfants, il y a de cela bien longtemps". Le père Rémi avait voué un culte à sa mère et il la dorlotait de son mieux. Lorsqu'elle mourut, très vieille, il en éprouva un chagrin profond. Taciturne, il n'y eût plus moyen de le dérider. Il mourut lui-même peu de temps après, et tout le village assista à ses funérailles.

Dans la petite ville aux grands érables, bien des choses ont changé aussi. Il n'y a plus Rémi, des Grecs vendent maintenant de la crême à la glace, de toutes les couleurs, les petites filles ont grandi, les garçons n'achètent plus de soldats de plomb, ils ne se contentent plus d'un sou de bonheur, il leur faut toute la vie.

Brave père Rémi, tu peux dormir en paix, tu ne saurais plus les satisfaire !

ANDREE CLAUDEL.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

TOUT ARRIVE

Tout arrive. Voilà, en France, un vieux soldat qui reçoit après soixante ans passés la récompense de sa fidélité à son souverain, en des circonstances tragiques.

Il s'agit de M. Etienne Imbert, un Marseillais, qui prit une part valeureuse à l'expédition du Mexique. M. Imbert avait pris du service auprès de l'empereur Maximilien et était devenu le commandant de la Garde particulière de l'infortuné monarque, auquel il demeura fidèle jusqu'à la fin.

Fait prisonnier par les troupes des Juarez, M. Imbert fut enfermé dans une casemate de Vera-Cruz.

A deux reprises il tenta de s'en échapper pour aller offrir ses services à son Empereur. Son dévouement faillit lui coûter la vie. Il allait être, en effet, fusillé lorsque M. Porfirio Diaz, le président actuel de la République mexicaine, le fit reconduire en France. Sur ces entrefaites, le drame sinistre de Queretaro s'était accompli : le malheureux Maximilien était tombé sous les balles de ses sujets révoltés.

Comment ces faits ne furent-ils connus que ces temps derniers de l'empereur François-Joseph frère de Maximilien, on ne saurait le dire, mais dès qu'il en fut informé, l'empereur d'Autriche, très ému, s'est empressé de faire parvenir, ces jours derniers, à M. Imbert une magnifique montre en or portant les armoiries impériales, ainsi qu'une lettre autographe de félicitations.

Le vieux soldat est très fier, cela se conçoit de cette haute et précieuse marque de faveur.

o

Respect du dimanche

En Belgique :

C'est une innovation que le ministre de la guerre de Belgique, le général Hellebaut vient d'apporter dans la vie militaire de ce pays.

Il a établi le repos dominical pour toutes les armes sans distinction. Dorénavant, tous les soldats seront autorisés le dimanche à rentrer pour un jour dans leurs foyers, mais à leur retour à la caserne ils devront soumettre aux commandants des compagnies leur permission revêtue de la signature du chef de famille. Le dimanche, il n'y aura pas de soldats dans les casernes belges.

o

Les femmes voteront en Portugal

Une sentence du juge du tribunal civil de Lisbonne reconnait le droit de vote à Mme Carolina Angelo, femme d'un médecin, contrairement à la décision du gouvernement, qui lui avait refusé son admission au cens électoral.

La sentence est sans appel. La sentence du juge est fondée sur la loi portugaise, qui n'interdit pas formellement aux femmes de voter.

Aux prochaines élections, cependant, aucune autre femme ne votera, car le délai de réclamation est écoulé.

o

Le Pretre et le Franc-macon

C'est un prêtre catholique qui réussit à amener la reddition de "l'outlaw" John Dietz et de toute sa famille, retranchés près de Winter (Wisconsin) Ce prêtre doit être un canadien-français. Il s'appelle Joseph Pilon ancien curé de Winter.

Seul, à force de persuasion il amena Dietz à se rendre. Lui seul fut admis à s'approcher du fort improvisé.

Ce Dietz n'est pas un catholique mais un franc-maçon reconnu. Plusieurs membres de la police chargés d'arrêter Dietz étaient catholiques.

Mais bien qu'armée jusqu'aux dents la police jugea bon de ne pas s'exposer inutilement aux coups de fusil de l'assiégé et de sa famille. Il fallait un prêtre, un prêtre canadien pour aller de l'avant et braver le danger....

L. HACAULT

o

Appetits d'oiseaux

Les médecins prétendent que nous mangeons trop !

Un naturaliste calcule qu'une grive dévorant d'une seule fois un escargot de forte taille l'équivalent pour un homme serait d'engloutir un trumeau de bœuf à son déjeuner. Quel estomac !

D'autre part, un rouge-gorge avale, par jour, une quantité d'insectes représentant un ver de terre mesurant trois mètres d'étendue. Que si nous voulions faire la pige au rouge-gorge nous devrions absorber en vingtquatre heures, une saucisse de près de 3 pieds de tour en 10 verges de long.

De quoi, je pense, attacher tous les chiens de Constantinople !

o

AVIS

Je recevrai des soumissions jusqu'au 26 juin, à 6 heures p.m. pour un ou deux lots qui devront servir à l'érection d'un hôtel de ville.

ARTHUR LAMBERT,
Secrétaire-Trésorier.

Ville de Morinville,
7 juin 1911.

PAGE LOCALE

Madame Omer St-Germain est revenue de sa promenade dans l'Est du Canada, mercredi.

Madame la Mairesse a, dans son voyage, rendu visite aux parents du personnel du "Progrès."

Nous sommes heureux, autant qu'honorés de cette délicate attention.

M. Eusèbe Provost, père de M. M. Joseph et Rosario Provost, de Pikardville, vient d'arriver de Sherrington, Qué, pour passer quelques mois en promenade chez ses fils.

Au respectable vieillard, père de nos jeunes et courageux amis nous souhaitons une cordiale bienvenue.

M. M. Jos. Houle, T. Houle, E. Loiseau et H. Poirier sont revenus d'un voyage à Athabaska Landing, cette semaine.

Ces messieurs sont allés visiter des homesteads dans cette partie de la province.

M. A. Robitaille, riche marchand de charbon, de Lévis, était à Morinville, lundi, dans une promenade à travers l'Ouest où notre distingué compatriote a l'intention de s'établir. Il était accompagné de M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabac d'Edmonton.

Madame Robitaille accompagne son époux, dans sa promenade à travers les nouvelles provinces. A tous deux le "Progrès" souhaite la bienvenue et puissent-ils se fixer dans notre belle colonie.

Le major J. E. Thé[illegible]ult, de l'escadron "D" des Carabiniers à Cheval d'Alberta, accompagné des sergents E. Gibault et Thos. Girard, était à Morinville, cette semaine, pour recruter nos militaires qui doivent partir pour le camp annuel le 12 de ce mois.

M. Léger Lambert, représentant de la maison Swift, d'Edmonton, était en voyage d'affaires à Morinville cette semaine.

Madame Eudore Voyer, d'Edmonton, était en visite au couvent Notre-Dame, cette semaine.

M. St-Arnault, de Légal, était à Morinville, mardi.

Vous trouverez à la pharmacie Hamilton un assortiment varié d'articles de toilette. Spécial : Poudre Talcum et crèmes pour le visage. Voyez notre vitrine.

M. E. Lemire, de Legal, accompagné de sa fille, Mademoiselle Lemire, était à Morinville, cette semaine.

Aussi parmi nous ces jours derniers : M. M. S. Garneau, E. Casavant et G. Demers, tous de Legal.

Un malentendu.

—Je suis un peu en retard, mesdames, mais je viens d'un endroit où vous ne pouviez guère aller pour moi !

—Oh ! monsieur Gontran ! mon Dieu ! que les jeunes gens sont donc grossiers, aujourd'hui !

—Mais non, ma chère madame je viens... de chez J. A. McNeil, le marchand de tabacs, numéro 243 Jasper Ouest, Edmonton et j'y ai fumé le plus délicieux cigare de ma vie.

Une assistance nombreuse allait applaudir nos jeunes élèves du couvent à la séance anglaise donnée dimanche dernier. Le programme était très joli et fait espérer encore un beau succès pour la représentation française de dimanche prochain, le 11 mai.

Allons en foule applaudir aux succès de nos enfants et aider à une œuvre de charité.

La rafle du lot au profit de l'église de Morinville aura lieu à la fin du mois de juin et nous en annoncerons la date précise dans un prochain numéro.

Que tous profitent de cette belle occasion d'aider à l'église et achètent de nombreux billets.

MM. P. S. Gaudette et Ovila Riopel sont revenus, mardi, d'un voyage à Athabaska Landing.

M. Riopel a choisi deux belles terres pour ses fils.

Nous l'en félicitons.

Mardi soir, avait lieu, dans la salle de l'école publique, une assemblée de la C. M. B. A. (Société Canadienne de Bienfaisance Mutuelle), succursale de Morinville, et sept nouveaux membres furent initiés : MM. W. Meunier, H. Maheu, E. Froment, A. Lambert, A. Brissette, F. Beaudry et J. A. Nantel.

On a enfin trouvé un peu d'huile au puits de la Canadian American Co. Cette découverte est de la plus haute importance pour Morinville et confirme après dix ans de recherches et de travail les espérances de M. Williams, l'énergique gérant de la compagnie. Nous possédons cette richesse et le jour, demain peut-être, où seront frappés les réservoirs naturels du sous-sol, Morinville passera, du coup, au premier rang parmi les villes minières du Canada.

MM. Alex. St-Louis et O. Forget, de Pikardville, sont en promenade à Morinville, pour quelques semaines.

M. Noé Legault, de Ste-Adèle, Co. Terrebonne, est en promenade dans l'Alberta et l'hôte de M. M. Adonias et Omer Payement, de St-Emile de Legal.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 7 juin, 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs	6¼c.
Seconde qualité et plus pesants	5 et 6c.
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	5¾ à 6½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4 à 4½c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4½ à 5c.
Qualité médium,	3¾ à 4¼
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	4 à 4½c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	18 cents
Dindes, la livre,	22c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs frais, la douzaine,	20 cents.
Beurre, la livre,	25c.
Avoine, le minot,	35 cents.
Mil, la tonne,	$25.
Foin de hauteur,	$17.
Foin de "slough,"	$12 à $15
Fourrrage vert,	$12 à 13
Orge, le minot	42cents.

LÉGUMES

Patates, le minot,	60 c.
Salade, 12 pommes,	50 cts.

Nos jeunes gens ont formé un club de "base ball" ayant nom "Club des Amateurs de Morinville", et ont aussi vu à l'élection de ses divers officiers, dont voici les noms :

Président Honoraire, Révd. J. A. Ethier; président, Omer St-Germain; 1er vice-prés, A. E. Gagnon; 2ième vice-prés, Wm. Hergott ; secrétaire-trésorier, A. Steffes ; capitaine-gérant, R. Trottier ; capitaine temporaire M. W. Hartman.

Comité d'organisation des parties: N. Campbell, J. Perras, A. Steffes.

Comité de collection: R, Trottier, A. Steffes,

AVIS

Je recevrai jusqu'à 6 heures p.m. Samedi le 10 juin 1911, des applications pour la charge de constable de la ville de Morinville.

ARTHUR LAMBERT,
Secrétaire-Trésorier.



